



# Pénélope, ô Pénélope

## CRÉATION

Texte et mise en scène  
**Simon Abkarian**

Scénographie  
**Simon Abkarian, Jean-Michel Bauer**

Lumière  
**Jean-Michel Bauer**

Musique  
**Jean-Christophe Parmentier**

Peintures  
**Ulysse Ketselidis**

Ensemblière  
**Catherine Schaub-Abkarian**

Collaborateur artistique  
**Pierre Ziadé**

Avec  
**Simon Abkarian**  
**John Arnold**  
**Georges Bigot**  
**Sarajeanne Drillaud**  
**Jocelyn Lagarrigue**  
**Catherine Schaub-Abkarian**

Production  
Compagnie Tera / Théâtre National de Chaillot / Théâtre National de Toulouse / CDNA – Centre Dramatique National des Alpes / Le Grand T, scène conventionnée Loire-Atlantique / Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de Savoie  
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France

## Studio

14 mai au 14 juin 2008, 20h30 / dimanche 15h

Relâche lundi ainsi que les 20 et 27 mai et les 1<sup>er</sup>, 3 et 4 juin

Renseignements : 01 53 65 30 00 / internet : [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

Tarifs : 27,5€ plein tarif, 21€ tarif réduit, 12€ tarif jeune

Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22 ; Maud Mantelin, 01 53 65 31 08

## **Le retour du guerrier**

De retour à Ithaque, Ulysse a pris soin de se déguiser en mendiant pour ne pas être reconnu. Pénélope le reçoit cependant avec bienveillance tout en ignorant à qui elle a affaire. Elle ordonne même à sa servante, la vieille nourrice Euryclée, de lui laver les pieds en signe d'hospitalité. Euryclée, tout en s'affairant, fait remarquer à ce mendiant qui revient de loin qu'il doit avoir environ le même âge que son maître, Ulysse. Et voilà qu'elle découvre sur sa cuisse une cicatrice qui lui apprend qu'elle a bien affaire à celui-ci en personne. Elle pousse un cri de joie, mais Ulysse lui enjoint de se taire. Il ne veut pas que son secret soit dévoilé aussi vite.

Ce thème du guerrier qui revient dans l'espace familial où l'épouse l'attend depuis des années, depuis une éternité peut-être, travaille depuis longtemps Simon Abkarian. Comédien, metteur en scène, il n'a pas oublié ses années d'enfance au Liban dans un monde paradisiaque où le ciel est toujours bleu mais où la guerre n'a pas tardé à rendre la vie intenable. La guerre est non seulement ce qui éloigne l'homme du foyer, mais aussi ce qui le transforme, voire le déforme. À tel point qu'il en est devenu méconnaissable quand il se présente de nouveau devant les siens. Que devient alors la vie quotidienne avec cet homme qui n'est plus tout à fait le même ? Pour Simon Abkarian, le long périple d'Ulysse de retour de la guerre de Troie était une façon de se racheter de la violence des horreurs commises. Car, au fond, ce qu'Ulysse redoute le plus c'est que Pénélope ne le reconnaisse pas. Et, pire encore, qu'une fois qu'elle l'a reconnu, elle lui dise : « Tu ne peux pas rester, tu n'es pas prêt, tu dois repartir ». De son côté, elle continuera à l'attendre, même si cela doit durer toute la vie. Tel est l'enjeu de ce spectacle imaginé par Simon Abkarian où il entremêle des témoignages tirés de son histoire personnelle avec le récit imaginé par Homère. L'ensemble a la forme d'une saga dont il ne resterait que des fragments avec, au centre, non seulement l'homme revenu de la guerre et la femme qui l'a attendu toutes ces années, mais aussi leur jeune fils qui ne pense qu'à une chose, partir à son tour pour en découdre contre l'ennemi. Comme s'il s'agissait d'un cycle infini.

**Hugues Le Tanneur**

## **Calendrier de tournée**

Théâtre National de Toulouse | 14 au 24 octobre 2008

D'après moi, tout au théâtre converge vers un centre. C'est l'acteur.  
Le plateau est le lieu de cette convergence, de cette ruée, de cet exode.  
Dans cette histoire, *Pénélope, ô Pénélope*, le centre, le point culminant c'est la femme, la mère. Une femme que l'on rencontre au coin de la rue, aujourd'hui, une femme d'un autre continent, que l'on voit souffrir aujourd'hui. Son costume c'est le notre, étoffe actuelle couverte de la poussière du temps et d'étoiles.  
L'espace de jeu, de cinq mètres par cinq, nous amène à un jeu dessiné, intime et pourtant épique et bien entendu, toujours festif. La musique n'étant jamais loin pour redonner un souffle secret à la tragédie heureusement insurmontable.  
Au fond de la scène un rideau ; l'espace imaginaire.  
Les revenants, des fantômes, ne se reconnaissent pas jusqu'à ce que le théâtre arrache les voiles qui nous séparent.  
Une porte de tous les possibles, une table, objet rituel et magique où s'enlacent « en chantant et dansant » la victime et son bourreau.

Tout cela est offert au public avec parcimonie de sang et de larmes « toujours en musique » évidemment.

**Simon Abkarian**

## Simon revient de guerre

Pénélope, ô Pénélope. *Le titre du prochain spectacle de Simon Abkarian est évocateur. Mais encore ? Le comédien et metteur en scène au parcours tout en relief, à l'écran et sur les planches, a choisi d'en parler en dialoguant avec une femme, une femme de théâtre, la solaire Anne Alvaro.*

**Anne Alvaro : *Pénélope, ô Pénélope*, tu peux me dire ce que cela raconte ?**

**Simon Abkarian :** Je voulais assister au moment où les personnages seraient les acteurs d'impossibles retrouvailles. Des hommes et des femmes que la guerre et la solitude ont défigurés. Ils sont méconnaissables l'un à l'autre. Quel meilleur lieu que le théâtre pour raconter cette histoire ?

**Pendant que tu écrivais, c'était donc présent à ton esprit, ces retrouvailles ?**

Oui, toujours.

**C'est donc dans ce geste-là que tu as commencé à écrire ?**

La première chose que j'ai écrite c'est le monologue de Dinah, la Pénélope de mon histoire. Dans l'enfer de son attente, elle trouve la force de créer un espace de parole ; c'est sa survie, son entêtement à la vie, un entêtement légendaire. *« Debout Dinah debout, lève-toi. Assieds-toi là où tu dois. La machine n'attend pas. Il faut piquer, coudre, façonner les habits des bienheureux que tu ne connais pas, que tu ne connaîtras jamais. Faire tourner le moteur, façonner les habits que tu ne portes pas et ne porteras jamais. Oui ils sont heureux assurément sur l'autre continent. Jamais ils ne verront à travers ces tissus ton masque famélique. Jamais ils ne verront les traces invisibles de ces mains anonymes, ces étoiles de mer mortes. Non, il n'y a pas d'amour dans cet ouvrage. Quand a-t-on vu le galérien tomber amoureux de ses rames. S'il ouvre un passage dans un océan de sueur, c'est toujours pour le plaisir d'un autre. »*

**Cette femme, c'est quelqu'un que tu connais ?**

Je suis parti de l'histoire de ma mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes.

**Elle t'a amené vers d'autres personnages ?**

C'est elle la matrice. Elle contient tous les autres personnages. Le fils Theos, le père Elias, qui revient vingt ans plus tard, la mère défunte Nouritsa, le chien Apsos, le boucher Ante, et Odessa la conscience. Il y a aussi les portraits des générations passées qui la surveillent, qui la surplombent presque. Dinah est elle-même une vigie statufiée par son propre malheur. La seule chose qui lui reste, c'est une parole incantatoire qui clame sa souffrance.

**Et cet endroit où tous convergent, c'est quoi, c'est où ?**

C'est le théâtre. C'est le lieu de la révélation et du dénouement. C'est un peu ma patrie. C'est là où je me sens être debout, où je m'exprime sans mentir, c'est là aussi où je trace les limites de mes connaissances. Le théâtre c'est pour moi un constat de joie possible.

**Donc le lieu de convergence c'est le théâtre, c'est le plateau ? Tu n'as pas en tête un ailleurs, un endroit, un pays qui serait reconnaissable géographiquement ?**

Non ce n'est jamais nommé. Quelque part en Méditerranée peut-être. Un endroit où la mer et l'eau sont omniprésentes.

**Comment ?**

Par le verbe ; Ante : « *Lune retiens ta course, apaise les marées, ces putes échaudées qui vont et qui viennent sur le ventre du monde.* » C'est la mer qui recrache Elias sur sa patrie, c'est elle aussi qui ramène le fils Theos au bercail.

**En écoutant le texte, j'ai entendu une langue particulière. Je te connais un peu, tu parles par images et métaphores, tu as besoin d'être généreux. Il y a du geste dans ta parole, du vocabulaire, ce n'est pas sec. Est-ce en lien avec ton pays ? Ta patrie c'est le théâtre, c'est aussi ta langue à toi ? Tu peux me parler de ça ?**

Tu sais... C'est indissociable. Je suis arménien, français, libanais, il y a plusieurs choses qu'il faut constamment harmoniser à l'intérieur. Écrire, ça a mis tout le monde d'accord. Quand je reviens du Liban en France en 1976, je produis par des mots des pensées qui disent que je suis en situation fragile mais fraternelle. L'effort du langage, son foisonnement, est à la hauteur de la peur de l'autre de celui qui m'accueille, avec crainte. L'étranger, moi, est amené à être généreux dans sa proposition verbale, afin que l'autre, celui qui accueille, puisse recevoir vague après vague des sensations amicales, fraternelles. Parfois je me dis que j'ai traduit cette pièce de l'arménien, dans cette langue, du moins dans celle que j'ai entendue au Liban, le lyrisme et le trivial cohabitent harmonieusement. Je me souviens, étant enfant, qu'une dispute pouvait prendre des proportions poétiques incroyables et se terminer par un « mange de la merde et tais-toi ». On s'adresse aux oreilles mais aux yeux aussi. Au théâtre d'ailleurs pour moi, une parole dissociée d'un corps est une parole morte.

**Tu évoques ta mère mais j'ai aussi l'impression que c'est surtout son langage que tu invoques ?**

Oui, c'est vrai. La source d'inspiration, c'est surtout sa souffrance qui prend aussi la forme d'une épopée. Le propos dépasse la source et l'acteur qui le dit. Cela va bien au-delà de la névrose identitaire ou psychologique, bien au-delà de l'hommage d'un fils pour sa mère, c'est une geste du moins je l'espère. C'est aussi je crois une fusion entre une parole et des acteurs. On dit souvent la femme de ma vie, l'homme de ma vie, mais il faut être radical et courageux dans cette quête amoureuse. Je ne suis pas monothéiste dans l'âme, je crois en plusieurs corps, en plusieurs esprits qui peuvent se fondre en un, une unicité voulue, tentée, souvent ratée d'ailleurs, par des êtres ordinaires qui se voient comme des dieux et des déesses. C'est le cas de tous les personnages dans cette pièce. Ils sont l'hôte l'un de l'autre, des dieux vivants qui s'élèvent jusqu'à ce qu'ils méritent le titre d'Homme.

Odessa : « *Je te connais mieux que toi-même ; je suis le reflet consacré. Je suis le féminin ; je suis l'origine. En moi sont tous les livres. Je suis la connaissance, le siège du savoir. Je suis le sacrifice primordial, la victime première, le dernier rempart. Je suis la preuve de ta candeur ; je suis celle qui vient adoucir la terrible arrogance de ta chair inflexible. Par la pratique d'un supplice infini, je souffre pleinement dans mon corps immaculé. Je suis la muse oubliée des hommes. Je suis Odessa. Je suis la conscience. »*

**Simon Abkarian et Anne Alvaro**

Simon Abkarian s'est entouré d'une équipe artistique qu'il connaît bien. Leur rencontre remonte au début des années 80 dans divers lieux mais surtout au Théâtre du Soleil chez Ariane Mnouchkine.

C'est ensemble qu'ils revisiteront les grands classiques *Les Atrides*, *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon*, *Les Euménides* d'Eschyle, William Shakespeare et tant d'autres encore. Ces dix années passées au Théâtre du Soleil auront été d'une extrême densité tant sur le plan humain qu'artistique. A l'aventure collective se sont ajoutées des aventures individuelles qui ont permis à ces artistes de découvrir d'autres horizons et univers artistiques.

Aussi, l'envie de recréer cette idée de famille au théâtre a conduit Simon à réunir en 1997 dans *Peines d'amour perdues* au Théâtre des Bouffes du Nord, puis dans *L'Ultime Chant de Troie* à la MC 93 de Bobigny en 2000, et dans *Titus Andronicus* au Théâtre National de Chaillot en 2003, ses plus fidèles compagnon de route. Plus qu'une troupe ce sont des aventures, des rencontres, des voyages qui unissent ces artistes à la fois singuliers et complémentaires de par leurs parcours. L'art dramatique, la danse, la musique, toutes les composantes artistiques sont réunies pour nous donner à voir une forme théâtrale à la fois classique et nourrie d'influences diverses.

## Simon Abkarian

Comédien et metteur en scène, Simon Abkarian a constitué un noyau d'acteurs avec lequel il travaille dans un esprit de recherche et de création. Avec eux, il présente en 1998 *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, en 2000 *L'Ultime Chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouïr Sevak et *Titus Andronicus* de Shakespeare en 2003. Ancien membre du Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, il travaille par la suite avec Irina Brook dans *Une bête sur la lune* (Molière du meilleur comédien 2001) de Richard Kalinoski et avec Silviu Purcारेte, Paul Golub, Simon McBurney...

Au cinéma il travaille avec Cédric Klapisch, Marie Vermillard, Michel Deville, Atom Egoyan, Jonathan Demme ou Sally Potter et plus récemment avec Robert Guédigian, *Le Voyage en Arménie*, Martin Campbell, *Casino Royal*, Eric Barbier, *Le Serpent*, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, *Persépolis*. En 2004 et 2005, il dirige une classe d'improvisation au Conservatoire National d'Art Dramatique.

## John Arnold

Au théâtre, John Arnold a joué sous la direction d'Ariane Mnouchkine, *Mephisto* de Klaus Mann, *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henry IV* de Shakespeare ; Pierre Franck pour *L'Avare* de Molière ; Joël Pommerat, *25 années*; Eiji Mihara *L'Arbre des tropiques* de Mishima ; François Kergoulay, *Le Tic et le tac de la pendule* et *Peterson a disparu* d'après Daniil Harms, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le Revizor* de Gogol, *Le menteur* de Carlo Goldoni ; Gilles Bouillon, *Woyzeck* de Georg Büchner ; Bruno Abraham Kraemer, *A la porte* de Jean-Gabriel Nordmann et *L'Amérique* de Serge Kribus ; Alain Barsacq *Ce fou* d'Anton Tchekhov, *Le Tableau* de Victor Slavkine ; Agathe Alexis, *Les Sincères* de Marivaux, *Mein Kampf* de George Tabori ; Jean-Claude Berruti, *L'Adulateur* de Carlo Goldoni ; Christophe Rauck, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* ; Simon Abkarian, *L'Ultime Chant de Troie* ; Stéphane Braunschweig, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py ; Olivier Py, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Epître aux jeunes acteurs*, et plus récemment Alain Ollivier, *Le Cid* de Corneille.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Fernando Solanas, *Tango*, Milos Forman, *Valmont*, Massimo Mazzucco, *Sleepless Eyes*, Bertrand Tavernier, *L 627*, Patricia Plattner, *Le Livre de cristal*, Yann Lester Fischer, *Paradis*, Benoît Jacquot, *Adolphe*, Claude Chabrol, *La Comédie du pouvoir*, Sofia Coppola, *Marie-Antoinette*, Noémie Lovsky, *Faut que ça danse*, Aurélia Georges, *L'Homme qui marche*, Jean-Michel Ribes, *Musée haut, musée bas*.

## Georges Bigot

Il a été acteur au Théâtre du Soleil de 1981 à 1992.

Sous la direction d'Ariane Mnouchkine, il a joué dans *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henri IV* de William Shakespeare, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk Roi du Cambodge* et *L'Indiade* d'Hélène Cixous, ainsi que dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Choéphores* d'Eschyle.

Il y a incarné de façon marquante les rôles du Roi Richard II, du Duc Orsino, du Prince de Galles, du Prince Sihanouk et du Pandit Nehru. En 1986, il reçoit le prix du meilleur acteur, pour le rôle du Prince Norodom Sihanouk, décerné par le Syndicat National de la Critique.

Depuis 1992, il a joué dans *Figaro Divorce* de Ödon von Horvath, mise en scène Jean-Paul Wenzel (1993) ; *Lélio ou le retour à la vie* d'Hector Berlioz avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (1993) *Le Grain et la balle* d'après Samuel Beckett, mise en scène Stuart Seide (1994) ; *Les Nouveaux Bâisseurs* de Mohamed Rhoubi, mise en scène Claire Lasne (1997) ; *Sauvés* d'Edward Bond, mise en scène Laurent Lafargue (1997) ; *Et ils passèrent des menottes aux fleurs...* de Fernando Arrabal avec Le Petit Théâtre de Pain (1998) ; *Le Cid* de Pierre Corneille, mise en scène Declan Donnellan (1999) ; *Titus Andronicus* de William Shakespeare, mise en scène Simon Abkarian (2003) ; *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène Paul Golub (2004) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, mise en scène Christophe Rauck (2004) ; *La Mouette* d'Anton Tchekhov mise en scène Philippe Adrien (2006) ; *La Chance de ma vie*, mise en scène Valérie Grail (2007), dernièrement le rôle de Trigorine dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mise en scène de Philippe Adrien en reprise actuellement au Théâtre de la Tempête, jusqu'au 5 avril 2008.

Pour la première fois il danse dans un duo de danse contemporaine *L'Histoire de l'ombre* chorégraphie de Philippe Ducou (création à la Scène Nationale d'Evreux en avril 2006).

Il a mis en scène *Kalo* de Maurice Durozier (1993) co-mise en scène avec l'auteur ; *La Dispute* de Pierre Carlet de Marivaux (1994) ; *Ambrouille* écriture collective du Petit Théâtre de Pain (2000) ; *Le Retour de Bougounié* et *Ségou Fassa* de Jean-Louis Sagot Duvaurox avec l'atelier Bamako, fruit d'un long voyage et travail au Mali (2000 à 2004), *La Mouette* d'Anton Tchekhov créée à Los Angeles avec la compagnie de Tim Robbins The Actor's Gang (2001), *Le Pic du Bossu* de Slawomir Mrozek, conseiller artistique et direction d'acteur avec Le Petit Théâtre de Pain (2004) ; *Ail* d'Hélène Cixous au festival Teatromil de Santiago du Chili (2004).

Dernièrement, il a traduit et mis en scène *Embedded* de Tim Robbins avec Le Petit Théâtre du Pain (création pour la première fois en France en mars 2006) et actuellement en tournée en France (au Théâtre du Soleil du 22 mai au 7 juin 2008). Il participe à la mise en scène *Le Casting* d'Eric de Dadelsen (2007).

Parallèlement Georges Bigot a dirigé divers stages de théâtre, à travers le monde (Los Angeles en 1984, Fortaleza, Salvador, Crato au Brésil en 1988, à Singapour en 1992, Chicago en 2000, Los Angeles en 2001, Santiago du Chili en 2003) et en France, au sein

de nombreux Centres Dramatiques Nationaux, de compagnies théâtrales, ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur D'Art Dramatique de Paris de 2004 à 2006. Il a enseigné la pratique de l'art de l'acteur à l'Université de Bordeaux III de 1993 à 2001, où il a rencontré les comédiens qui formeront plus tard Le Petit Théâtre de Pain. Son esprit d'aventure l'a conduit à diriger le festival de théâtre «Les Chantiers de Blaye» durant six années de 1996 à 2001.

### **Sarajeane Drillaud**

Après quelques années de philosophie à la Sorbonne, elle entre au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique avec pour professeurs entre autres Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Caroline Marcadé.

Elle en sort en 2004 et joue Yvonne dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* sous la direction de Philippe Adrien, dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Pauline Bureau, *L'Objecteur* dirigé par Claude Yersin, *Procès ivres* mis en scène par Frank Hoffman au Luxembourg, *Meurtres de la princesse juive* avec Philippe Adrien et *Le Cid* sous la direction de Bérangère Janelle.

Au cinéma elle tourne avec René Feret et dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garel.

### **Jocelyn Lagarrigue**

Formé au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, Jocelyn Lagarrigue suit également les ateliers de Piotr Fomenko au GITIS à Moscou. Assistant à la mise en scène de Piotr Fomenko, dans le cadre de sa formation, il joue au théâtre *Les Euménides* d'Eschyle, *La Ville parjure ou le Réveil des Erinyes* ou encore dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Ariane Mnouchkine, mais aussi dans *Comme il vous plaira*, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, pièces mises en scène par Christophe Rauck.

Il sera dès le début dans les mises en scène de Simon Abkarian *Peines d'amour perdues*, *L'Ultime Chant de Troie* et *Titus Andronicus* données respectivement au Théâtre des Bouffes du Nord, à la MC93 de Bobigny et au Théâtre National de Chaillot. Il a également joué dans *Poudre !* mis en scène par Julie Berès au Théâtre National de Chaillot. Au cinéma, il joue dans *Ni pour ni contre* de Cédric Klapisch.

### **Catherine Schaub-Abkarian**

Formée à l'Ecole des beaux-arts de Sarrebruck en Allemagne, puis à Bourges et à Paris, Catherine Schaub fera une rencontre décisive en 1979 avec le *Bread and Puppet Theatre* de Peter Schumann alors en tournée en France. C'est le début d'une aventure qui durera plusieurs années, à travers de nombreuses tournées et créations aux Etats-Unis, au Canada, et dans plusieurs pays d'Europe. La pluridisciplinarité de Peter Schumann amène Catherine Schaub à se passionner pour la danse et le théâtre dansé. C'est ainsi qu'elle se forme au Kathakali et part en Inde dans le cadre d'une bourse d'échange franco-indien. Dès lors, pour elle, la danse et le théâtre seront intimement liés.

Forte de son expérience et de son intérêt pour « l'architecture » des corps, Catherine Schaub intègre le Théâtre du Soleil, en 1985 en tant que comédienne et chorégraphe les chœurs des tragédies grecques mis en scène par Ariane Mnouchkine. On la retrouvera par la suite dans les mises en scènes de Paul Golub *Il Circo popolare poquelino*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Macbeth*, et auprès de Simon Mc Burney avec qui elle crée

**Mnemonic** à Londres qui remporte le prix de la critique 2000-2001 pour le meilleur spectacle étranger. Elle joue également dans *La Chance de ma vie* et *Angela et Marina* (MC93 en janvier 2008) mises en scène Valérie Grail.

Elle a mis en scène les acteurs et chanteurs à l'Opéra de Damas, Syrie en 2006.

Catherine Schaub sera dès la première heure dans les productions de Simon Abkarian *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare, *L'Ultime Chant de Troie* d'après Eschyle, Sénèque, Parouïr Sevak et *Titus Andronicus* de William Shakespeare.

## **Jean-Michel Bauer**

Il commence à cinq ans par disposer des bougies dans la chambre de ses deux sœurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité.

Après une réflexion de plusieurs années, il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson.

Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec Simon Abkarian, Simone Benmussa, Georges Bigot, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Philippe Ducou, Robert Fortune, Christina Galstian-Agoudjian, Claire Heggen et Yves Marc, Otomar Krejca, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcadé, Ariane Mnouchkine Théâtre du Soleil, Christophe Rauck, le Petit Théâtre de Pain, Jean-Luc Terrade.

Il réalise les éclairages d'ensemble du Parc d'attractions des Schtroumpfs, Parc Archéologique européen Bliesbruck Reinheim.

Il participe à une mission de recherche sur la simulation de la lumière naturelle à l'ENTPE de Lyon sous le contrôle du CNRS. Il réalise pour l'AFE une simulation de la lumière estivale dans le cadre du festival des Lumières de Lyon.

Il fabrique des veilleuses anti-angoisses, des fenêtres magiques et pense que c'est vraiment bête de se priver de jardins la nuit. Mais l'essentiel reste :

La vie est trop courte pour vivre sans ombres

La nuit triche

Le jour exagère

Et la pénombre embellit